Digitized by Google

BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

B 61C
23

669

LE FILS DE NEMOURS

TRAGÉDIE EN TROIS ACTES

ET EN VERS

Représentée pour la première fois à l'école libre de l'Immaculée-Conception
(Paris-Vaugirard)

le 13 juin 1874

Digitized by Google

L'auteur et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de traduction et de reproduction à l'étranger.

Déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en juillet 1874.

PARIS. TYPOGRAPHIE DE E. PLON ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.

Digitized by Google

LE

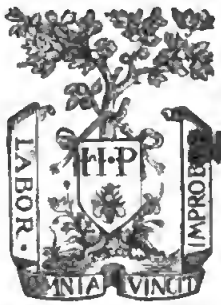
FILS DE NEMOURS

TRAGÉDIE EN TROIS ACTES

ET EN VERS

PAR A. LAPÔTRE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS



BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

PARIS

E. PLON ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE GARANCIÈRE, 8 ET 10

1874

Tous droits réservés

Digitized by Google

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

	MM.
BOFFALO DEL JUDICE, duc, vice-roi du Roussillon.	Charles MAHLER.
JEAN DE BELZUNCE, moine.	Charles BOULLAY.
JACQUES D'ARMAGNAC, fils de Nemours.	Georges DE FRÉZALS.
JEAN D'ARMAGNAC, frère de Jacques d'Armagnac.	Georges DE LOUSTAL.
CLARINS, gouverneur de Perpignan. . .	Louis SIGNORINO.
PIERRE LE GORGIAS, franc archer. . .	Hilaire VIVAREZ.
UN SEIGNEUR de la suite de Boffalo. . . .	Eugène THIBAULT.
UN CHASSEUR de chamois.	René LAUDET.
UN VIEILLARD.	Octave DE NÉDONCHEL.
UN JEUNE PATRE..	Paul GUILLIER.
PREMIER ENFANT.	Albert DESTABLE.
DEUXIÈME ENFANT.	Eugène RICHARD.
TROISIÈME ENFANT.	Henri DE PARSEVAL.
UN PAGE.	Charles DE PARSEVAL.
UN MESSAGER.	
Francs archers, chasseurs de chamois, peuple, enfants.	

La scène se passe aux environs de Perpignan et dans la citadelle, en 1483.

Digitized by Google

LE FILS DE NEMOURS

ACTE PREMIER

Un ermitage aux environs de Perpignan. Au centre, l'ermitage; la porte s'ouvre sur une petite terrasse bordée de fleurs; à l'entour, quelques bosquets. A droite, sur le devant, un grand chêne avec une Madone. Au fond, dans le lointain, la citadelle et la ville de Perpignan; à gauche, derrière l'ermitage, un torrent au bord duquel s'élèvent des cyprès; dans le lointain, sur le flanc d'une colline, un village avec son église. Une chaîne de montagnes à l'horizon. Le jour est dans tout son éclat.

SCÈNE PREMIÈRE

JEAN DE BELZUNCE. Autour de lui, des habitants de la cité, des chasseurs de chamois, des enfants. Hors du groupe, observant ce qui se passe, CLARINS.

LE VIEILLARD.

O vous, qui demeurez au bord de ce chemin,
Pour tendre à tous les maux l'appui de votre main,
Dans ces jours désolés, notre unique espérance,
Rendez enfin la joie à la ville en souffrance,

Montrant les chasseurs.

A ceux qui, du mont Puy parcourant les sentiers,
Poursuivent le chamois de leurs arcs meurtriers,
Intrépides chasseurs aujourd'hui plus à plaindre
Que l'animal craintif que leur fer court atteindre.

Digitized by Google

La peste est dans nos murs : l'implacable fléau
A changé la contrée en un vaste tombeau.
Moi, qui vers mon déclin déjà m'avance et tombe,
J'ai vu tous mes enfants descendre dans la tombe.
Hier, c'était le tour du plus âgé d'entre eux;
Au plus jeune, aujourd'hui, j'ai dû fermer les yeux.
Seul désormais, j'attends que mon heure dernière
A leur cendre chérie unisse ma poussière.

UN CHASSEUR.

A l'instant, je passais dans le creux du vallon :
Un chasseur était là, couché sous un buisson.
Ce matin, dès l'aurore, il partit avec joie,
Fouillant tous les halliers pour y trouver la proie.
On voyait que la mort n'avait point attendu :
Son arc entre ses doigts était encor tendu.

UN JEUNE PATRE.

Il n'est d'amour si pur ni d'amitié si sainte
Qui nous mette à l'abri de sa cruelle atteinte.
On dirait que la mort choisit, pour les briser,
Les cœurs qu'un nœud plus doux croyait mieux enlacer.

LE VIEILLARD.

Parlez à Dieu pour nous, et la paix va renaître.

LE CHASSEUR.

Commandez au fléau.

JEAN DE BELZUNCE, d'un ton grave.

Je ne suis point un maître
A qui les éléments aient juré d'obéir;
Tout mon pouvoir se borne à prier, à gémir.
Celui qui de ses mains pétrit la créature
Peut seul changer les lois qui règlent la nature :
Adressez-vous à lui.

Digitized by Google

LE VIEILLARD.

Vous pouvez le prier.

JEAN DE BELZUNCE.

Prier ne suffit pas lorsqu'il faut expier.

LE VIEILLARD.

C'est donc pour nous punir que ce mal nous accable?

LE CHASSEUR.

Désignez dans nos rangs où se tient le coupable.

JEAN DE BELZUNCE.

Le pauvre marche en paix dans ses sentiers obscurs,
Mais les jours des puissants ont peine à rester purs.

LE VIEILLARD.

Nous n'avons parmi nous de puissant que le prince
A qui le roi de France a livré la province,
Le Lombard Boffalo, notre duc.

JEAN DE BELZUNCE.

C'est pour lui
Que la contrée entière est frappée aujourd'hui.

LE CHASSEUR.

Et quel est ce forfait pour qui souffre la terre?

JEAN DE BELZUNCE.

Dieu ne m'a point voulu découvrir un mystère,

Montrant la citadelle.

Qui reste enseveli, là-bas, sous cette tour.

LE CHASSEUR.

Nous l'aurons découvert avant la fin du jour.
Le duc, depuis trois mois, prolonge son absence
Au fond du Roussillon; la tour est sans défense,
Et nous allons sommer Clarins, le gouverneur,
De livrer le secret du Lombard, son seigneur.

Mouvement de Clarins.

Digitized by Google

Aux chasseurs.

Mes amis, qu'aussitôt chacun de nous regagne
Sa hutte de chasseur, au flanc de la montagne.
Remplissons nos carquois, puis, lorsque le soleil
Parviendra dans sa course au faîte du Mareil,
Rendons-nous, l'arc au dos, au bas de la colline,
De l'Odoul, à l'endroit où la route chemine
Entre des rocs à pic et les eaux de la Tet,
Et qu'à vendre ses jours chacun se trouve prêt.

LE VIEILLARD.

Les gens de la cité soutiendront votre audace,
Et se joindront à vous, en armes, sur la place.

JEAN DE BELZUNCE.

Lorsqu'il travaille seul, l'homme travaille en vain.
A vos faibles efforts joignez l'appui divin.
C'est Dieu qui pour sa cause aujourd'hui vous réclame,
Qui, pour premier bienfait, s'en va changer une âme.

Mouvement de Clarins.

Je le vois avec vous qui s'apprête à marcher;
J'ai vu l'arbre puissant tout à coup se pencher,
Et son faîte orgueilleux, aux éclairs d'un orage,
Tomber en écrasant l'oiseau dans son feuillage.
Affermissez vos cœurs : demain, nous pourrons voir
Descendre sur nos maux quelques rayons d'espoir.

La foule se retire, à l'exception de Clarins, qui s'approche de Belzunce avec précaution.

SCÈNE II

JEAN DE BELZUNCE, CLARINS.

CLARINS, après avoir examiné s'ils sont seuls.

Mon père !

JEAN DE BELZUNCE.

Eh bien, mon fils?

CLARINS, tombant à genoux.

Pitié pour un coupable,
S'il est une pitié pour un crime semblable.

JEAN DE BELZUNCE, le relevant et le conduisant à l'écart, auprès de la Vierge.

Pécheur, rassurez-vous. Si votre crime est grand,
Plus grande fut la plaie au cœur du Dieu mourant.
C'est de là que jaillit une source d'eau pure,
Qui s'épanchant sur l'âme en lave la souillure.
Qu'avez-vous fait, mon fils?

Pendant que Clarins se recueille.

Songez, en ce moment,
Que vous parlez à Dieu, dont je suis l'instrument.
Sous le regard du ciel, l'aveu n'est plus pénible.

CLARINS.

Vous avez devant vous l'exécuteur horrible
Du plus affreux dessein que la terre ait porté,
Le serviteur maudit d'un maître détesté,
Le bourreau d'un enfant...

Mouvement de Belzunce.

Oui, Clarins, être infâme,
Qui pour servir un homme a renié son âme.
Vous connaissez Nemours : ce prince infortuné,
Après de longs tourments, fut enfin condamné.
La sentence parut dure, mais équitable :
Quand on est malheureux, on est toujours coupable.
Et ceux qu'on avait vus lâchement le juger,
Tombèrent sur ses biens pour se les partager.
Mon maître était du nombre. Une vaste province,
Pour prix de son concours, fut donnée à ce prince.

Digitized by Google

Pourtant à la fortune il n'osa se fier,
Tant qu'avec l'héritage il n'eut point l'héritier.
Nemours laissait trois fils, jeune et triste famille ;
Boffalo prit l'aîné, le nomma son pupille,
Et, d'un œil attentif épiant tous ses pas,
Comme on guette une proie, attendait son trépas.
Mais la mort tardait trop à prendre sa victime.
Déjà, pour la presser, il méditait un crime,
Quand soudain on manda que, dans Plessis-lès-Tours,
Le vieux roi vers la tombe inclinait tous les jours.
Ce bruit, de Boffalo renversait l'espérance ;
Car il prévoyait bien, qu'une fois roi de France,
Le dauphin, plus clément, briserait les contrats,
Qui livrent au tuteur l'enfant et ses États.
Sur son ordre, déjà la tour de la Bastille
Aux deux autres Nemours avait ouvert sa grille.
Ce fut comme un signal. Mais, en homme prudent,
Le duc voulut porter un coup certain, mais lent.
La victime était jeune, aimable à faire envie,
Heureuse de s'ouvrir au bonheur de la vie ;
Il fallait la tuer à force de douleurs,
Et tarir à la fin ses jours avec ses pleurs.

JEAN DE BELZUNCE.

Hélas !

CLARINS.

Vous soupirez, mon père ?

JEAN DE BELZUNCE.

L'innocence
Sur les cœurs ici-bas n'a donc plus de puissance !
Étouffer un enfant ! N'être point arrêté
Devant tant de fraîcheur et de chaste beauté !

Digitized by Google

CLARINS.

Horrible est le début, plus horrible est la suite.
Cette œuvre de l'enfer, c'est moi qui l'ai conduite.
J'étais en grand crédit auprès du vice-roi,
Et Boffalo pensa pouvoir compter sur moi;
Sa convoitise, hélas! ne fut que trop servie.
Il me donnait trois mois pour éteindre une vie;
Ce temps touche à sa fin...

JEAN DE BELZUNCE, avec anxiété.

Et le fils de Nemours
N'est plus?

CLARINS.

Il vit encor, mais caché sous ces tours,
Dans un lieu souterrain, glacé, plein d'épouvante,
En proie à ces terreurs que la nuit sombre enfante.
Jamais, depuis trois mois, la lumière des cieux
N'a réchauffé son cœur, ni réjoui ses yeux.
Jamais d'un être ami la suave parole
Ne versa sur ses maux le charme qui console.
Parfois, prenant ma main, qu'il serrait doucement,
Il osait me prier d'alléger son tourment,
De l'arracher une heure à sa prison obscure,
De lui rendre le ciel, les champs et la verdure;
Et jamais mon refus n'altéra sa douceur;
Il m'appelait ami, moi, son persécuteur,
Moi, qui, plus insensible avec lui que la pierre,
Répondais par des coups à sa douce prière.
Lorsque, deux fois le jour, je venais lui jeter
Un pain que l'on semblait encor lui disputer,
Oubliant un instant son douloureux martyre,
Je le voyais pour moi s'efforcer de sourire.

Digitized by Google

Enfin, le ciel permit que je vins en ces lieux,
C'est là qu'il m'attendait pour dessiller mes yeux.
Et voici qu'abattu par ce coup de la grâce,
J'implore le pardon où tout crime s'efface.

JEAN DE BELZUNCE.

Le pardon vous attend, mais pour le mériter,
C'est trop peu de s'ouvrir, il faut se racheter.
Vous avez par malheur pris votre part au crime,
Effacez votre faute, en sauvant la victime :
Allez tirer Nemours du fond de sa prison.

CLARINS.

Je suis mal entouré, mal vu. La garnison
Que le château renferme est faible par le nombre,
Mais forte par l'audace.

JEAN DE BELZUNCE.

Attendez la nuit : l'ombre
Dérobera sa fuite à leur œil vigilant.
Au sortir du château, vous conduirez l'enfant
Ici, par ce sentier. Caché dans ma demeure,
Sans crainte il attendra que Louis Onze meure;
Car la mort sur le roi bientôt mettra la main,
Et l'envoyé de Charle est peut-être en chemin.

CLARINS.

Oui, je le sauverai cette nuit, je le jure;
Fallût-il dans mon sang effacer ma souillure.
Mais, avant de marcher à de si grands périls,
Mon père, au nom du Christ bénissez votre fils.

S'agenouillant devant Belzunce.

Que Dieu daigne ajouter sa force à ma faiblesse,
Et qu'ainsi je répare un passé qui m'oppresse.

Digitized by Google

JEAN DE BELZUNCE, levant les mains.

Mon fils, je vous bénis.

Un temps.

Veuillez vous souvenir
De ces larmes d'enfant que vous allez tarir;
Songez qu'en ce moment entre vos mains repose
Le salut d'un Nemours et la plus noble cause.
Pendant que vous tirez des portes du tombeau,
Un prince dont le cœur promet d'être si beau,
Que vous rompez enfin cette chaîne de crimes
Dont une illustre race a fourni les victimes,
Le monde, par vos soins, apprend qu'il est des droits
Que doivent respecter les sujets et les rois;
Et que, si grand qu'on soit, il faut qu'on obéisse
Aux ordres que prescrit l'immortelle justice.
Que Dieu soit avec vous!

CLARINS, se relevant.

J'y laisserai mes jours.

JEAN DE BELZUNCE, lui montrant le ciel.

L'éternité bientôt en rouvrira le cours.

Clarins sort.

SCÈNE III

JEAN DE BELZUNCE, seul, regardant Clarins qui s'éloigne.

La tache, qui s'imprime au plus profond d'une âme,
Est lente à s'effacer. Pour éteindre la flamme,
Dont la première faute allume les ardeurs,
Mon Dieu, que de combats et qu'il vous faut de pleurs!
Vous donnez le pardon, pourvu qu'on se repente,
Mais c'est au prix du sang qu'on remonte la pente.

Digitized by Google

Se dirigeant du côté de la ville.

En attendant que Dieu nous montre ses bienfaits,
Au malade expirant allons porter la paix.

Il s'éloigne; lorsqu'il est encore à portée de la voix, entre Jean d'Armagnac.

SCÈNE IV

JEAN D'ARMAGNAC, JEAN DE BELZUNCE, au fond du théâtre.

JEAN D'ARMAGNAC, en costume de troubadour, une guitare à la main; il s'avance en chantant.

Je suis le petit troubadour
Qui s'en va chantant tout le jour.
Sans abri pour couvrir ma tête,
Comme au fond des bois la fauvette,
Je n'ai pour moi que ma chanson,
L'air pur des cieux, le chaud rayon.
Mais j'ai beau chanter et sourire,
Je ne puis calmer mes douleurs;
La lyre entre mes doigts soupire,
Et dans ma voix on sent des pleurs.

Regardant autour de lui, sans apercevoir le moine.

Personne pour m'entendre en ces lieux! La campagne
Est muette, et mon chant se perd dans la montagne.

Levant les yeux vers les arbres.

Pas un petit oiseau qui réponde à ma voix.
Bercés dans votre nid, vous sommeillez, je crois.
Pourtant il fait grand jour, et douce est la lumière!
Venez vite avec moi dire votre prière.

Se ravisant.

Oh! non, ne hâtez point, petits, votre réveil :
On n'a pas à souffrir du moins, dans le sommeil.

Avec élan.

Que n'ai-je, comme vous, une aile bien légère,
Pour voler au pays où se cache mon frère!

Digitized by Google

Apercevant la statue de la Vierge.

La Madone ! O bonheur !

L'examinant.

Que son regard est doux !

Elle m'aime.

S'agenouillant auprès du chêne.

Je veux la prier à genoux.

JEAN DE BELZUNCE, *dans l'éloignement, regardant Jean d'Armagnac.*

Admirable fraîcheur d'une innocente vie !
Beauté qu'un souffle impur n'a point encor ternie !
Laissons monter vers Dieu ces naïfs sentiments,
Et n'allons pas troubler ces purs épanchements !

Il s'éloigne.

JEAN D'ARMAGNAC, *à genoux devant la Madone.*

O Vierge, tu sais qu'en la terre
Je suis sans joie et sans bonheur :
Les bourreaux ont tué mon père,
Et j'ai vu succomber ma mère,
Dans une nuit pleine d'horreur.

Trois ans, dans une horrible cage,
J'ai vécu parmi les douleurs.
D'autres sont heureux à mon âge;
Et moi, je n'avais en partage
Que les fantômes et les pleurs.

Enfant, je n'ai connu la vie
Que pour en épuiser son fiel;
Et j'en vins à porter envie
Au passereau de la prairie,
Qui voltige sous un beau ciel.

Ma peine encor serait légère,
Si moi seul j'avais à souffrir.

Digitized by Google

Mais, là-bas, j'ai su que mon frère,
Dans une prison solitaire,
Languit, pour y bientôt mourir.

C'est pour lui seul que je respire,
Pour lui que j'ai quitté la cour,
Pour lui qu'entre mes doigts la lyre
Résonne gaîment ou soupire,
Pour lui que je suis troubadour.

Désirant trouver sa retraite,
J'interrogeai tous les châteaux;
Et pour qu'au foyer l'on m'admette,
J'ai promis mes chansons de fête,
Redit mes refrains les plus beaux.

O Vierge, ma douleur amère
Doit-elle finir aujourd'hui?
Sera-ce enfin sur cette terre
Que je pourrai sauver mon frère,
Ou du moins mourir avec lui?

Le son du cor se fait entendre dans le lointain, à gauche. Se relevant.

Qu'est-ce? Le son du cor au loin se fait entendre,

Avec joie.

O mon cher prisonnier, si je pouvais apprendre
Quelque chose de toi, savoir quelle prison...

Entre un chasseur de chamois. Quelques chasseurs traversent le fond du théâtre avec précipitation.

SCÈNE V

LE CHASSEUR, JEAN D'ARMAGNAC, puis LE DUC BOFFALO et sa suite. Un seigneur, un page, des archers, parmi lesquels PIERRE LE GORGIAS.

LE CHASSEUR.

Hélas! tout est perdu. Je reconnais le son

Des francs archers du duc.

Le cor se fait entendre de nouveau. Apercevant Boffalo qui entre par la gauche, suivi de ses hommes d'armes.

C'est lui-même, il s'avance.

En se retirant, au duc.

Oui, viens souiller encor ces lieux de ta présence.
Mais tu comptais sans nous. Avant la fin du jour
Tu nous retrouveras sous les murs de la tour.

Il sort précipitamment.

LE DUC, à ses gens.

Retenez bien ses traits. Que la nuit ne se passe
Sans qu'il ait expié son impudente audace.

SCÈNE VI

Les mêmes, moins LE CHASSEUR.

JEAN D'ARMAGNAC, s'approchant du duc.

Seigneur, pardonnez-lui, car il n'est pas méchant.
C'est lui qui me reçut moi, malheureux enfant,
Hier, à la nuit sombre.

LE DUC, examinant avec soin Jean d'Armagnac. A part.

Étrange ressemblance!
Est-ce un rêve? Aurait-on surpris ma vigilance?

A ses gens.

Mes amis, un instant tenez-vous à l'écart.

Tous se retirent au fond du théâtre. A part, continuant d'examiner Jean d'Armagnac.

Voilà bien des Nemours les traits et le regard,
Je reconnais cet air où la noblesse brille
Et que dans les tourments conserve mon pupille.

A Jean d'Armagnac.

Mon fils, si jeune encore et déjà tant souffrir?
Que votre cœur au mien ne craigne de s'ouvrir :

Digitized by Google

Je puis beaucoup pour vous.

JEAN D'ARMAGNAC.

Seigneur, sans vous connaître,
Votre aspect m'épouvante.

LE DUC, à part.

Il a raison peut-être.

JEAN D'ARMAGNAC.

Mais puisque à mes malheurs vous portez intérêt,
Je veux dans votre sein déposer mon secret.

Un temps.

Je suis Jean d'Armagnac, Nemours était mon père,
Et je viens dans ces lieux pour délivrer mon frère.

LE DUC.

Ce frère est donc en butte à quelque grand danger?

JEAN D'ARMAGNAC.

Il est en ce moment aux mains d'un étranger,
Qui pour ravir ses biens l'a pris sous sa tutelle.

LE DUC.

Ce prince doit avoir une âme bien cruelle.

JEAN D'ARMAGNAC.

Je ne sais, mais on dit qu'un homme ambitieux
S'avance dans le crime un bandeau sur les yeux;
Qu'une fois de son cœur la passion maîtresse,
Elle éteint tout en lui, l'honneur et la tendresse;
Et qu'il n'est point d'obstacle à son mauvais désir,
Qu'elle ne soit bientôt disposée à franchir.

LE DUC.

Mais pour le délivrer quelles seront vos armes?

JEAN D'ARMAGNAC.

Je n'ai d'autres moyens que mes chants et mes larmes.

Digitized by Google

LE DUC.

Pauvre enfant, c'est bien peu pour un si grand effort.

JEAN D'ARMAGNAC.

Oh ! oui, mais mon cœur aime, et l'amour est si fort !
J'irai me mettre aux pieds de cet homme sévère,
Je baiserai la main du bourreau de mon frère.
Il ne sait pas combien nous sommes malheureux,
Car il a, j'en suis sûr, un cœur plus généreux.
De mon père opprimé je lui dirai l'histoire,
Le supplice odieux qui flétrit sa mémoire;
Notre mère expirant, au milieu des soldats,
La nuit, dans les terreurs d'un douloureux trépas.
Moi-même, si longtemps, au fond de la Bastille,
Loin du jour et du ciel privé de ma famille.
Oh ! je l'attendrirai par ces récits touchants :
Le bon Dieu n'a pas fait les hommes si méchants
Que leur cœur, insensible à toutes les souffrances,
Se fasse de nos pleurs de tristes jouissances.

Un grand temps.

LE DUC, après avoir fait signe au seigneur qui l'accompagne. A Jean d'Armagnac.

Je veux vous accueillir; mais, jusqu'à mon retour,
Que l'on ne voie en vous qu'un petit troubadour.

Bas au seigneur.

Je place cet enfant sous votre surveillance;
Mais gardez qu'il n'échappe à votre vigilance.

JEAN D'ARMAGNAC, à la Madone, en s'éloignant, à la suite du seigneur.

Sur nos persécuteurs épanche la clarté
Qui des hommes pervers change la volonté.
Sous ton puissant regard, que leur cœur s'adoucisse,
Et qu'avant de frapper, le remords les saisisse.

Ils sortent.

Digitized by Google

SCÈNE VII

LE DUC, sa suite, au fond du théâtre.

LE DUC, après avoir écouté la prière de l'enfant.

Sort étrange de l'homme, imbécile pouvoir,
Qui peut tout convoiter et ne peut tout vouloir;
Capable de s'ouvrir des horizons immenses,
Heurtant, à chaque pas, d'importunes défenses.

Un temps.

Si l'homme, dans ses vœux, doit connaître une loi,
Pourquoi cette tendance à ne servir que soi?
Quand je vais d'un seul coup accomplir un beau rêve,
Pourquoi, là, dans cette âme, une voix qui s'élève?
Au delà du permis, n'aspirons plus à rien,
Ou qu'alors le désir soit la règle du bien.
Périssent les vains noms d'innocence et de crime,
Et qu'un but éclatant rende tout légitime.

Un temps.

Le nôtre est assez haut. Un duché, trois comtés
A ma pauvre couronne en fleurons ajoutés;
La moitié du Midi bientôt en ma puissance,
Et moi-même marchant l'égal du roi de France.

Un temps.

Mais le nom d'assassin à mon nom attaché;
D'un stigmate éternel mon blason entaché;
Le spectre d'un enfant, la nuit, près de ma couche,
Cherchant encor mon front pour y coller sa bouche;
Tous les tourments du jour, après ceux de la nuit,
Et jusqu'en mes festins le remords qui me suit.

Entre un messager. Le jour baisse par degrés.

SCÈNE VIII

Les mêmes, UN MESSAGER.

LE MESSAGER, au duc.

Seigneur, dans la cité, partout on prend les armes.
Au beffroi le tocsin jette le son d'alarmes;
Moi-même j'ai pu voir des groupes animés
Sur la place du Sel se rendre tout armés.

LE DUC.

D'où vient à nos bourgeois ce goût pour les batailles?

LE MESSAGER.

Ils disent que la tour, derrière ses murailles,
Leur dérobe un mystère.

LE DUC, à part.

O ciel!

Au messager.

Et le secret,
Perpignan le sait-il?

LE MESSAGER.

Non. Mais le peuple est prêt
A découvrir ce soir le crime qu'il ignore.

LE DUC, à part.

Il le découvrira s'il en est temps encore.

LE MESSAGER.

Le gouverneur Clarins entre dans le complot.

LE DUC, étonné.

Qui? Clarins?

Froidement.

Il suffit.

A l'un des archers.

Gorgias!

Digitized by Google

Au messager, pendant que le Gorgias se détache du groupe et s'avance.

Qu'aussitôt
La troupe des archers se rende tout entière
Auprès des trois ormeaux qui bordent la rivière;
Et là qu'elle m'attende, en armes.

Descendant la scène.

A me voir
Vous vous attendez peu, bonnes gens. Mais ce soir,
Avant que vous marchiez contre la citadelle,
Vous verrez ce qu'on gagne à n'être plus fidèle.

Le messager sort avec les archers. Restent le duc et le Gorgias.

SCÈNE IX

LE DUC, PIERRE LE GORGIAS.

C'est l'heure du crépuscule. Long silence, durant lequel Boffalo tient les yeux fixés sur le Gorgias.

LE DUC.

Sais-tu bien, Gorgias, qui j'ai là devant moi?

LE GORGIAS.

Un bon et franc archer.

LE DUC.

Sans honneur et sans foi...

LE GORGIAS.

Seigneur...

LE DUC.

Un fier ribaud qui mérite la corde...

LE GORGIAS.

Seigneur...

LE DUC.

Un assassin...

LE GORGIAS.

Le reste, je l'accorde,

Digitized by Google

Mais assassin! Tenez, le sang me fait horreur.

LE DUC.

Qu'as-tu fait cette nuit?

LE GORGIAS, déconcerté.

Cette nuit?...

EE DUC.

Oui.

LE GORGIAS, se remettant.

Seigneur,
Vous oubliez toujours que vos gens doivent vivre,
Et qu'on s'enrichit peu d'ordinaire à vous suivre.

LE DUC.

Je pourrais t'enrichir.

LE GORGIAS.

Vraiment?

LE DUC.

Quand tu voudras.

LE GORGIAS.

Je le veux.

LE DUC.

Un instant. Mais tu m'appartiendras?

LE GORGIAS.

Tout entier.

LE DUC.

Sans parler?

LE GORGIAS.

Oui.

LE DUC.

Sans aucun scrupule?

LE GORGIAS.

Seigneur, quand j'ai promis, jamais je ne recule.

LE DUC, se rapprochant de Gorgias.

Tu connais bien Clarins : cet homme me déplaît.
Il faudrait que, sans bruit...

LE GORGIAS.

J'entends. Ce sera fait.

LE DUC.

L'autre... As-tu des enfants?

LE GORGIAS.

Mon seigneur, à vrai dire,
Je me suis toujours cru peu fait pour le martyre.
J'aime la liberté, le grand air, le soleil;
Le jour franche lippée, et la nuit bon sommeil;
Et je n'eus point le cœur, pour adoucir mes peines,
De traîner pesamment d'indestructibles chaînes.

LE DUC.

Je puis compter sur toi. L'autre....

LE GORGIAS.

Il vous en faut deux?

LE DUC.

Est d'un plus noble sang.

LE GORGIAS.

Vous n'en paierez que mieux.

LE DUC.

Il est jeune.

LE GORGIAS.

Qu'importe! un poignard n'a point d'âme.

LE DUC.

Aimable.

LE GORGIAS.

J'y suis fait : j'empoisonnai la femme
Du comte d'Armagnac, à Lectoure.

Digitized by Google

LE DUC.

Celui
Qu'à ton zèle pour moi j'abandonne aujourd'hui
Est son parent.

LE GORGIAS.

Tant mieux. J'ai fait l'apprentissage :
Ici-bas, tout devient facile avec l'usage.

LE DUC.

Tu tiendras ta promesse?

LE GORGIAS.

Où l'avez-vous laissé?

LE DUC.

Dans le caveau des tours.

LE GORGIAS.

Êtes-vous bien pressé?

LE DUC.

Achève dès ce soir : ce sera le plus sage.

LE GORGIAS.

Dans une heure d'ici j'aurai fini l'ouvrage.

Ils sortent par des endroits différents ; le Gorgias se dirige vers la citadelle, le duc vers la ville.

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Un caveau sous la citadelle de Perpignan. Voûte en pierres, une double rangée de piliers. Un couloir à droite et à gauche; au premier plan, adossé à l'un des piliers de droite, un banc de pierre. Obscurité presque complète; une petite lampe suspendue à la voûte.

SCÈNE I

JACQUES D'ARMAGNAC, seul, descendant la scène.

Il ne viendra donc pas! cependant j'ai bien faim.
De mes longues douleurs quand verrai-je la fin?

S'asseyant sur le banc de pierre.

Si je pouvais dormir! En ce moment peut-être
Le soleil, dans les cieux, commence à disparaître;
Ils sont heureux sur terre; un tranquille repos
Au plus infortuné fait oublier ses maux.
Seul, je veille; ou parfois, si, la tête baissée,
Je dors, soudain sur moi passe une main glacée.
Pourtant j'eus un beau rêve, hier; dans mon sommeil,
Je voyais le ciel bleu, le radieux soleil,
Les arbres et les fleurs.

Se levant, avec joie.

J'entendais le ramage
Des rossignols cachés derrière le feuillage;
Je respirais l'air pur qu'exhale le matin.
Jean était près de moi, me prenait par la main,

Et nous allions tous deux, joyeux et pleins de vie,
Fouler, d'un pied léger, l'herbe de la prairie.
Mais, hélas ! ces plaisirs ne sont plus faits pour moi :
Dès ma plus tendre enfance, une implacable loi
Me poursuit. Mes instants sont comptés par mes larmes
Et jamais un seul jour qui soit exempt d'alarmes;
Jamais de doux rayons, toujours ce noir caveau.

Grelotiani.

O mon Dieu, qu'il fait froid dans cet affreux tombeau !
De larges gouttes d'eau la voûte est ruisselante;
Tout mon corps est glacé, mais ma lèvre est brûlante.
Oh ! la soif me dévore, et rien pour l'étancher !
Quand, sous les feux du jour, la fleur vient à pencher,
Du ciel, en son calice, une eau pure est versée,
Et, la nuit, elle boit les gouttes de rosée ;
Je suis moins que la fleur...

Un temps.

Moins que l'obscur grillon,
Qui dans l'herbe, le soir, fait sonner sa chanson;
Car il a, lui, du moins, un chant qui lui réponde;
On l'écoute; mais moi, qui m'écoute en ce monde?
Qui m'aime? Est-il quelqu'un qui songe seulement
Que, dans ces sombres lieux, languit en ce moment
Un pauvre petit être, éperdu, solitaire,
Sans ami pour l'aimer, sans soleil.... et sans mère?

Un temps.

Qu'ont-ils donc à me faire, ici-bas, tant souffrir?
Est-ce ma faute, à moi, si je ne puis mourir?
Si, malgré tous les coups que j'endure, mon âme
Conserve encore un peu de sa première flamme?

Résigné.

Mais j'ai tort de me plaindre ainsi. Seigneur, pardon !
C'est moi qui suis mauvais, et Clarins est trop bon :
Le plus léger soupir bien souvent le désarme;
Et dans ses yeux, hier, j'ai surpris une larme.

Entre Clarins par le couloir de gauche.

SCÈNE II

JACQUES D'ARMAGNAC, CLARINS.

CLARINS, entrant précipitamment.

Enfant, votre tuteur approche : du rempart,
Aux derniers feux du jour, on voit son étendard.
Déjà l'un des archers....

JACQUES D'ARMAGNAC.

Et fuir est impossible?

Désespéré.

Il me tuera, Clarins. Mon Dieu, que c'est horrible !

A Clarins d'un ton suppliant.

Oh ! s'il n'est pas trop tard, sauvez-moi, par pitié;
Ouvrez cette prison, au nom de l'amitié,
Au nom du ciel, Clarins !

CLARINS, gravement.

Je vais jouer ma tête,
Mais Dieu sera content, et ma paix sera faite.
De ce vaste caveau qui passe sous les tours,
Je suis ici le seul qui sache les détours.
L'un d'eux, fait à dessein pour les jours de batailles,
Peut conduire en secret au delà des murailles.
Par cet obscur sentier, je guiderai vos pas
Vers des lieux où le duc ne vous atteindra pas.

Digitized by Google

Pierre le Gorgias paraît à l'entrée du couloir de gauche; là, il s'arrête et écoute. Un pilier le cache aux yeux de Clarins et de Jacques.

Il est un ermitage au delà de l'enceinte;
Sous la garde du saint, vous y vivrez sans crainte,
Car la contrée entière obéit à sa voix,
Et lui porte un respect plus grand même qu'aux rois.
On dit qu'à votre sort la cité s'intéresse,
Et veut, de son appui, couvrir votre faiblesse.
Le ciel aussi pour vous se déclare en ce jour :
C'est lui qui nous envoie un petit troubadour,
Pour porter à mes soins une utile assistance.
J'ai cru voir entre vous des traits de ressemblance...

JACQUES D'ARMAGNAC, l'interrompant.

Oh ! dites-moi, Clarins, le nom de cet enfant.
Il doit beaucoup souffrir, s'il me ressemble tant.

CLARINS.

Je l'ignore; bientôt, vous l'apprendrez sans doute;
Mais, Dieu, pour nous aider, l'a mis sur notre route.
De son manteau, je vais, à l'instant, vous couvrir;
Sa guitare à la main, vous ne sauriez courir
Le risque de tomber aux mains des sentinelles,
Qui veillent, chaque soir, aux portes des tourelles.
Aussi bien, sur les monts, déjà le jour s'enfuit,
Et vous aurez pour vous les ombres de la nuit.

Clarins s'apprête à sortir. Pierre le Gorgias rentre dans le couloir, et va se poster au fond.

JACQUES D'ARMAGNAC, arrêtant Clarins.

Votre amitié pour moi, bon Clarins, vous abuse :
Je priais, tout à l'heure; à présent, je refuse.

CLARINS, surpris.

Comment ! Vous refusez ?

JACQUES D'ARMAGNAC.

Je refuse.

CLARINS.

Et pourquoi?

JACQUES D'ARMAGNAC.

Parce qu'il ne faut pas que l'on meure pour moi.
Je prévois, qu'irrité de cette délivrance,
Le duc fera tomber le poids de sa vengeance
Sur vous, sur mon sauveur; non, non, je ne veux pas
Que mon unique ami pour moi coure au trépas.

CLARINS.

Ce trépas, je l'attends; bien plus, je le désire,
Et sortir de ce monde est la grâce où j'aspire.
Si je puis vous sauver, que m'importe mon sort?
A des jours sans vertu je préfère la mort;
Par trop d'amers regrets une chute est suivie
Pour que l'on doive encor s'attacher à la vie.

Ému.

Vous m'appelez ami, sauveur; si vous pouviez
Lire au fond de mon âme, enfant, vous frémiriez!
Hâter par la douleur vos jours longs à s'éteindre,
Ce fut là le seul but que je voulus atteindre.
Mon crime exige donc un sanglant repentir,
Et j'implore de vous la faveur de mourir..

Il se met aux genoux de Jacques.

JACQUES D'ARMAGNAC, le relevant.

Relevez-vous, Clarins. C'est moi qui, par mes plaintes,
Vous forçait trop souvent à ces dures contraintes.

CLARINS.

Vous me suivrez, Nemours?

Digitized by Google

JACQUES D'ARMAGNAC.

A la condition
Que vous-même prendrez toute précaution,
Pour éviter du duc la cruelle poursuite,
Et mettre en sûreté votre vie au plus vite.

CLARINS.

Le temps presse.

En s'éloignant..

A l'instant, je reviens dans ce lieu.

JACQUES D'ARMAGNAC.

Vous veillerez sur vous ?

CLARINS.

Soyez sans crainte.

JACQUES D'ARMAGNAC.

Adieu !

Clarins sort par le couloir de gauche.

SCÈNE III

JACQUES D'ARMAGNAC, seul.

Que vais-je devenir? Je tremble d'espérance :
Dans un instant, le ciel, l'air pur, la délivrance !
Plus d'ombres, de terreurs ; plus de ces longs moments
Où mon esprit pensif rêvait à ses tourments.

Regardant sa prison ; ému légèrement.

Je vais donc te quitter, demeure souterraine ;
Mais mon cœur, en partant, éprouve quelque peine :
Quoique ce lieu m'ait vu tant pleurer et gémir,
J'ai fini par l'aimer, à force d'y souffrir.

S'approchant du banc de pierre.

Reçois mes adieux, toi, mon petit banc de pierre,
Où j'essayais en vain de clore ma paupière.

Tu ne m'en voudras pas, si j'aime mieux encor
Le tapis de verdure émaillé de fleurs d'or.

On entend un gémissement au fond du couloir de gauche. Prêtant l'oreille.

N'ai-je pas entendu comme une voix plaintive?

Se rassurant.

On dit que le bonheur rend une âme craintive.

Se tournant vers la lampe.

Et toi, dont la clarté si tristement me luit,
Mon unique soleil dans cette affreuse nuit,
Mes yeux ne verront plus ta flamme vacillante,
Quand, dans l'ombre, éveillé par la fièvre brûlante,
Pour trouver un remède à mon horrible effroi,
Je venais en rampant m'abriter près de toi.
J'attends une lumière et plus douce et plus belle;
Mais à ton souvenir je veux rester fidèle.

Avec élan.

Oh! quel bonheur d'errer, libre, au fond des grands bois,
D'entendre sur son front de ravissantes voix,
De revenir le soir, les deux mains toutes pleines,
De bouquets embaumés, moissonnés dans les plaines.

Avec inquiétude.

Mais pourquoi donc Clarins tarde-t-il à venir?
Quel nouvel accident a pu le retenir?
Il m'avait assuré qu'il reviendrait plus vite.
O ciel! si l'on avait soupçonné notre fuite!

Se rassurant de nouveau.

Non, je me trouble en vain, et j'aime mieux penser
Au bonheur qui, pour moi, va bientôt commencer.

Avec abandon.

Une fois parvenu près du saint ermitage,
De la Vierge, à genoux, j'adorerai l'image.

Digitized by Google

Plus inquiet.

Pourtant, s'il était vrai que Clarins ne vînt pas !

Effrayé.

J'ai peur.

Prêtant l'oreille.

Mais écoutons.

Silence; égaré.

Serait-ce un bruit de pas?
Je tremble, je frémis ! Mon Dieu ! comme il fait sombre..

En délire.

Quel est ce spectre affreux qui se dresse dans l'ombre?

Cherchant à s'arracher aux étreintes d'un être invisible.

Il s'avance vers moi, me serre dans ses bras !
J'étouffe !... Oh ! par pitié ! ne m'assassinez pas !
Je serai désormais plus soumis et plus sage,
Je ne supplirai plus, pour sortir, davantage;
Lorsqu'on me frappera, je l'endurerai mieux,
Et retiendrai les pleurs qui coulaient de mes yeux.
Mais, pour un faible enfant, ne soyez point barbare.

Sortant de son égarement.

Je rêvais donc?

Avec tristesse.

Hélas ! mon pauvre esprit s'égare.

Appelant.

Clarins !

Silence.

Rien ne répond.

Pleurant.

Tu m'as abandonné,
Bon Clarins ! A mourir je suis donc condamné.

Épuisé d'émotion, il s'assied.

Digitized by Google

Elle l'avait prédit la pauvre mendiante,
Qui venait, chaque jour, d'une main suppliante,
Demander son aumône aux portes du château.
La mort avait conduit son enfant au tombeau,
Et depuis ce malheur, hélas! elle était folle.
Enfants, nous lui disions en jetant notre obole
(Nous ignorions alors ce que c'est que souffrir) :
« Redis-nous la chanson qui nous fit tant plaisir;
« La chanson de ton fils ! » Et cette triste mère,
Nous regardant tous trois d'une étrange manière :
« Soyez heureux, dit-elle, alors qu'il en est temps;
« Vous n'aurez pas toujours votre joyeux printemps,
« Et la cruelle mort des mères est jalouse.
« Prenez bien vos ébats sur la verte pelouse,
« Car j'en ai vu mourir d'aussi jeunes que vous,
« Et se faner des fronts et des yeux aussi doux. »
Puis elle nous chanta sa lamentable histoire,
Si triste, que je l'ai gardée en ma mémoire;
Souvent dans mes douleurs j'aimais à la chanter,
Avant que de mourir je veux la répéter.

Il se lève et chante.

BALLADE DE LA MENDIANTE.

Quand vous venez former vos rondes
Au pied du vieux manoir,
Livrant gaîment vos têtes blondes
A la brise du soir,
Parlez, enfants, d'une voix douce,
Que légers soient vos pas;
Mon fils sommeille sous la mousse,
Oh! ne l'éveillez pas.

Mais quand bientôt la pâle automne
Jaunira les forêts;
Lorsque le vent du nord frissonne
Aux branches des cyprès,

Enfants, dans les froides bruyères,
Le soir, ne courez pas;
Car votre mort tuerait vos mères :
Oh! restez dans leurs bras.

Entre Pierre le Gorgias.

SCÈNE IV

JACQUES D'ARMAGNAC, LE GORGIAS.

PIERRE LE GORGIAS, entrant à pas lents, un poignard à la main, au fond du théâtre.

C'est un rude labeur que d'exterminer l'être,
Lorsqu'au seuil de la vie il ne fait qu'apparaître.

JACQUES D'ARMAGNAC.

Je suis mieux, maintenant, si mon sauveur...

Se retournant et apercevant le Gorgias qu'il prend d'abord pour Clarins. Avec joie, et courant à lui.

C'est lui !

Remarquant sa méprise. Avec effroi.

Ciel !

Suppliant.

Qui que vous soyez, prêtez-moi votre appui.
Voici bientôt trois mois que mon martyre dure;
Ah! si vous connaissiez tous les maux que j'endure,
Tout ce que dans mon sein je porte de tourment!

LE GORGIAS.

Je viens vous délivrer.

JACQUES.

Bientôt?

LE GORGIAS.

Dans un moment.

JACQUES, s'approchant du Gorgias.

Que je baise vos mains !

Reculant d'effroi à la vue du sang qui couvre les mains du Gorgias.

Ah !

LE GORGIAS.

Quoi ? Qui vous effraie ?

JACQUES, montrant les mains du Gorgias.

Là....

LE GORGIAS.

Mais où donc ?

JACQUES.

Ce sang sur vos mains.

LE GORGIAS, avec indifférence.

Une plaie
Que le froid a rouverte.

JACQUES.

Oh ! ne me cachez rien :
C'est le sang de Clarins, et vous voulez le mien.

LE GORGIAS.

Du seigneur Boffalo l'ordre est irrévocable.

JACQUES.

Pour me punir ainsi je suis donc bien coupable ?

LE GORGIAS.

Vous gênez, il suffit.

JACQUES.

Je ne veux plus gêner ;
Ma fortune lui plaît, je vais l'abandonner,
Je renonce à mes droits, au palais de mon père,
A tout ce que j'avais, à tout ce que j'espère.
J'irai, s'il le commande, au bord du grand chemin,
Moi, le fils de Nemours, j'irai tendre la main.
Le jour, je vivrai seul, errant par les bruyères,
Et frapperai, le soir, aux portes des chaumières.

Digitized by Google

J'ai besoin de si peu ! je ne veux en retour
Qu'un peu d'air et de joie, et ma place au grand jour.

LE GORGIAS, à part.

Si je tarde un instant, c'est fait de mon courage ;
J'aurai soin désormais de mieux choisir l'ouvrage.

JACQUES, avec intérêt.

Vous paraissez ému ?

LE GORGIAS.

Jamais.

JACQUES.

Pourquoi, seigneur,
Voulez-vous me cacher le fond de votre cœur ?
Je lis dans vos regards ce que votre âme pense :
Vous n'osez immoler un enfant sans défense.

LE GORGIAS, à part.

Il n'y lit que trop bien.

Tirant son poignard et marchant sur l'enfant.

Supplice de l'enfer,
Je saurai te finir.

JACQUES, effrayé.

Non, pas avec ce fer :
Il ferait trop de mal.

LE GORGIAS.

On veut qu'il vous achève.

JACQUES.

De grâce, s'il le faut, tuez-moi, mais sans glaive.
O ciel ! songez-y donc : quelle affreuse douleur
De sentir ce poignard enfoncer dans le cœur !

LE GORGIAS.

Allons, mourir n'est pas une si grosse affaire,
Et le ciel est meilleur pour vous que notre terre.

JACQUES, s'approchant timidement.

Mais je suis un enfant; pour affronter la mort,
Je n'ai pas, comme vous, un courage assez fort.

Il saisit brusquement la main du Gorgias. Long silence, durant lequel l'orchestre exécute, à la sourdine, la chanson du troubadour.

LE GORGIAS, repoussant tout à coup Nemours.

Non, va-t'en !

JACQUES, épouvanté.

Qu'avez-vous? Quelle étrange furie !

LE GORGIAS, se précipitant sur l'enfant.

Meurs.

JACQUES, tombant à genoux et joignant les mains.

Hélas ! c'en est fait. Mon Dieu, reçois ma vie.

Au moment où le Gorgias a le bras levé pour frapper, on entend au fond du couloir de gauche Jean d'Armagnac chantant :

Je suis le petit troubadour
Qui s'en va chantant tout le jour, etc.

La voix se rapproche de plus en plus.

LE GORGIAS, s'arrêtant et laissant retomber son bras.

Clarins a-t-il parlé, du fond de son tombeau?
Je croyais que lui seul connaissait ce caveau.

Entre Jean d'Armagnac.

SCÈNE V

JACQUES D'ARMAGNAC, LE GORGIAS, JEAN D'ARMAGNAC.

JEAN D'ARMAGNAC, encore dans le couloir.

Où me suis-je engagé ? Que cette voûte est sombre !

Paraissant à l'entrée.

Oh ! là-bas, un flambeau qui scintille dans l'ombre.

Digitized by Google

Apercevant le Gorgias et Jacques, que cependant il ne reconnaît pas.

Que vois-je !

LE GORGIAS, qui remonte la scène.

Enfant, pourquoi venez-vous dans ces lieux ?
Vous pourrez payer cher votre acte audacieux.

JEAN.

J'errais auprès des tours en songeant à mon frère,
Lorsque soudain un cri sembla sortir de terre :
C'était comme la voix plaintive d'un mourant.
Je me penchai : Clarins était là, dans son sang.
Par un suprême effort, recueillant son courage,
Je le vis, de la main, m'indiquer le passage,
Par où je descendis, le cœur rempli d'effroi.

LE GORGIAS, à part et avec dépit.

Je n'aurai pas fermé les portes après moi.

JEAN D'ARMAGNAC.

Je courus à Clarins; mais, d'une voix éteinte,
« Il est là, me dit-il, avancez-vous sans crainte. »
Aux mots qu'il ajouta, je n'ai plus rien compris :
Il parlait de secret, de mur, de pont-levis;
Et moi, sous cette voûte aussitôt je m'engage,
Au bruit de ma chanson ranimant mon courage.
Punissez-moi, seigneur, si je l'ai mérité;
Mais n'en voulez qu'à moi de ma témérité.

LE GORGIAS à part.

Je n'ai point fait de prix pour cette autre victime :
Le duc décidera s'il lui faut double crime.

En s'éloignant, à Jean d'Armagnac.

Attendant mon retour, demeurez en ce lieu.

Il sort.

SCÈNE VI

JACQUES D'ARMAGNAC, JEAN D'ARMAGNAC.

JACQUES D'ARMAGNAC, à part, examinant Jean d'Armagnac.

Comme il ressemble à Jean!

JEAN D'ARMAGNAC, à part, examinant Jacques d'Armagnac.

C'est le même air, mon Dieu!
Si c'était lui! Mon cœur bat de crainte et de joie.

JACQUES D'ARMAGNAC, s'approchant de Jean avec effusion.

O charitable enfant, c'est Dieu qui vous envoie
Pour consoler un peu le pauvre délaissé,
Et relever un cœur que la peine a brisé.

S'animant.

Oh! quel bonheur d'avoir un ami pour sourire,
Une autre âme d'enfant, à qui l'on puisse dire
Tout ce qu'on a souffert, tout ce que l'avenir
Prépare à notre cœur de maux à soutenir.
Il est si doux d'aimer sur cette triste terre.
Hélas! j'en avais un autrefois. O mon frère!
Pauvre Jean! Je t'aimais d'un si fervent amour,
Et tu savais si bien me payer de retour!
Maintenant, enfermé sous une affreuse grille,
Tu languis tristement au fond de la Bastille.

JEAN D'ARMAGNAC, à part.

C'est lui!

S'approchant de Jacques et lui prenant la main.

Séchez vos pleurs.

JACQUES.

Je le verrais?

JEAN.

Oui.

JACQUES.

Quoi!

Ici?

JEAN.

Dans ce caveau.

JACQUES.

Ciel!

JEAN, se jetant dans les bras de son frère.

Ton frère, c'est moi :

Je suis Jean d'Armagnac.

Un grand temps.

JACQUES.

Jean, mon ami!

JEAN.

Mon frère!

JACQUES.

Après tant de douleurs!

JEAN.

Oh! l'horrible mystère!

On m'a dit que Nemours, atteint par le fléau,
Venait tout récemment de descendre au tombeau:
Boffalo se flattait, sous ce voile exécrable,
De pouvoir nous cacher la main du vrai coupable.

S'apprêtant à sortir.

Mais je sais maintenant ses infâmes projets,
Et je vais en tout lieu dévoiler ses secrets.

JACQUES, l'arrêtant.

Vains efforts! De tes jours ce méchant est le maître,
Dans un même destin nous péririons peut-être.

Digitized by Google

JEAN, se rapprochant de son frère.

Eh bien! auprès de toi je veux du moins mourir :
Nous mêlerons tous deux notre dernier soupir.

JACQUES.

Oh! non, c'est assez d'un, mon frère, qui succombe;
Reste, si tu le peux, pour prier sur ma tombe.

JEAN.

Mieux vaut t'accompagner là-haut. Ne vois-tu pas
Nos parents, dans les cieux, qui nous tendent les bras?
Ne me refuse pas la faveur de te suivre :
Il serait trop cruel pour moi de te survivre.

JACQUES.

Tu le veux? Nous prendrons ensemble notre essor.

Ils se tiennent étroitement embrassés.

JEAN, les yeux au ciel.

Du ciel nous allons voir s'ouvrir les portes d'or.

JACQUES.

Nous allons, ô mon père, imiter ton martyre.
Je vois encore la place où tu semblais nous dire :
« O mes enfants, adieu, je vous attends là-haut. »

JEAN.

Hélas! nous ignorions que ce serait si tôt!

JACQUES.

T'en souvient-il? C'était le matin, un dimanche;
Ce jour-là, nous portions une tunique blanche,
Des bourreaux inhumains, se riant de nos pleurs,
Avaient mis sur nos fronts des couronnes de fleurs...
Et nous fûmes témoins du sanglant sacrifice;
Il fallut jusqu'au bout épuiser le calice.....

Il s'arrête, épuisé.

Digitized by Google

JEAN, avec intérêt.

Tu souffres, je le vois?

Un grand temps.

JACQUES, reprenant ses forces.

Rappelle-toi le jour
Où des flots de brigands entrèrent dans la tour.
Notre mère touchait à son heure dernière :
Un vieux prêtre, à genoux, murmurait la prière
Qui porte vers le ciel les soupirs du mourant.
Nous étions là tous trois, mains jointes et pleurant...

JEAN.

Oh! oui, je vois encor le crucifix d'ivoire
Qu'elle baisait alors; et le divin ciboire
Avec la blanche hostie, où le Dieu Rédempteur,
Pour venir jusqu'à nous, dérobe sa splendeur.

JACQUES.

C'est lui qui l'entoura d'une clarté sereine,
Reflet de la vertu dont son âme était pleine.

JEAN.

Mon frère, qu'il était à la fois triste et doux
Le suprême regard qu'elle abaissa sur nous!

JACQUES.

A son dernier avis es-tu resté fidèle?
« Je vous laisse orphelins, mes enfants, nous dit-elle,
« Mais quels que soient les maux que vous deviez souffrir,
« Pardonnez aux méchants qui nous ont fait mourir. »

JEAN, s'animant.

Oh! mais comment veux-tu que l'on pardonne encore
Après ce qu'ils t'ont fait? Pour moi, je les abhorre.

Les yeux et les mains au ciel.

Mon Dieu, punissez-les; que le cruel fléau
Trouve pour nous venger un supplice nouveau.

Digitized by Google

JACQUES, suppliant.

Jean !

JEAN.

Quel plaisir alors, quelle ineffable joie !
A ce cachot maudit je ravirais sa proie;
Et nous irions chercher, sous un ciel plus heureux,
Un asile inconnu, pour y vivre tous deux.

Bruit de voix au fond du couloir de gauche.

JACQUES.

Jean, écoute; deux voix là-bas se font entendre !

JEAN, entraînant son frère vers le couloir de droite.

Ils viennent te frapper, fuyons sans les attendre.

JACQUES.

Comment sortirions-nous? les caveaux sont gardés.
Ah! si Clarins vivait, il nous aurait guidés :
Pour sortir de la tour il savait une issue.

JEAN, vivement.

Un secret?

JACQUES.

De lui seul la voie était connue
C'est par là qu'il devait me conduire ce soir,
Si sa mort n'eût brisé notre dernier espoir.

JEAN, se rappelant.

Je comprends maintenant.

A Jacques, en l'entraînant vers la droite.

Viens, suis-moi. Plus de doute,
C'est là qu'il nous disait.

Lui montrant le couloir.

Nous trouverons la route
Dans un enfoncement, à gauche, près du mur.
L'issue est pratiquée au fond d'un angle obscur.

Lui jetant son manteau sur les épaules.

Ah! revêts mon manteau : trompés par l'apparence,
Les gardes ne pourront, malgré leur vigilance,
Te reconnaître au loin, en passant sous la tour,
Et croiront voir sortir le petit troubadour.

En ce moment, les deux enfants se trouvent engagés dans le couloir de manière à être encore aperçus des spectateurs, et non du duc Boffalo et du Gorgias, qui paraissent à l'entrée du couloir de gauche.

JACQUES.

Mais toi?...

JEAN, l'entraînant avec force.

C'est mon affaire.

Ils disparaissent. Entrent le duc et le Gorgias.

SCÈNE VII

LE DUC, PIERRE LE GORGIAS.

LE DUC.

Aux portes des tourelles
Tu mettras à l'instant des gardes plus fidèles.
Nous avons triomphé; mais je crains pour demain,
De la part des chasseurs un nouveau coup de main.

Il fait quelques pas sous la voûte et jusque dans le couloir de droite.

LE GORGIAS, suivant les mouvements du duc avec effroi.

Partis!

LE DUC, revenant sur Gorgias, sombre.

Tu m'as trompé.

LE GORGIAS, balbutiant.

Seigneur, à l'instant..

LE DUC, éclatant.

Traître!
Sais-tu ce qu'il en coûte à qui trahit son maître?

Digitized by Google

LE GORGIAS, avec force.

Je jure sur l'honneur...

LE DUC, éclatant progressivement.

Jurer sur l'honneur, toi ?
Ne redis plus ce nom, infâme, devant moi.

Tirant sa dague.

De cet habile coup tu t'es fait le complice,
Reçois donc de ma main le prix de ton service.

Il le tue. Le Gorgias tombe derrière un des piliers.

LE GORGIAS, en tombant.

Damnation !

LE DUC.

Rejoins tes amis de l'enfer.

Descendant la scène.

C'est le pas. Quand le sang a coulé, quand le fer
Une fois est sorti du fourreau, qui peut dire
Quel destin il aura dans la main qui le tire ?

LE GORGIAS, se soulevant à demi.

Au fond du gouffre ardent je t'attendrai demain.
Nous y rirons tous deux; toi prince, moi vilain,
Nous vivrons là gaîment en joyeux têtet-à-ête,
Satan fera pour toi sa plus brillante fête.
A demain !

Retombant.

A demain !

LE DUC.

A demain si tu veux.
Qu'importe, après la vie, ou l'enfer ou les cieux !
Mais du moins, ici-bas, j'obtiendrai ton silence.

S'animant.

Et si ce n'est assez pour sauver ma puissance,

S'il est encor des voix qui puissent révéler
Ce qu'une ombre éternelle aurait dû receler :
Le sang ne souille pas, quand il donne un empire.

Entre Jean d'Armagnac par le couloir de droite.

SCÈNE VIII

LE DUC, JEAN D'ARMAGNAC.

JEAN D'ARMAGNAC, entrant sans voir le duc.

Enfin il est sauvé ! maintenant je respire ;
Et s'il faut à mon tour que j'affronte la mort,
Avec moins de regrets j'accepterai mon sort.

Apercevant le duc. A part.

Le seigneur Boffalo ! le bourreau de mon frère ;
Oh ! je veux l'accabler de ma juste colère.

S'approchant du duc.

Prince lâche et cruel, monstre altéré de sang,
Comment n'as-tu pas craint d'étouffer un enfant,
De l'enfermer ici, tout vivant sous la terre,
Après avoir juré de lui servir de père,
Quand tu m'avais promis que j'allais le revoir !
Barbare, nos malheurs n'ont donc pu t'émouvoir ?
La mesure à tes yeux n'était pas assez pleine !
Il te fallait du sang pour assouvir ta haine ?
Mais, dis-moi, qu'a-t-il fait ? Que lui reproches-tu ?
Est-ce trop de fortune ou bien trop de vertu ?
Va, ne te cache pas ; poursuis sans te contraindre ;
De ta rage à cette heure il n'a plus rien à craindre :

LE DUC, avec douceur.

Ces paroles, mon fils, ne sauraient m'offenser :
Ainsi parle l'amour quand on l'a pu blesser.

Digitized by Google

Mais celui dont Nemours fut longtemps la victime
A porté, par mes soins, la peine de son crime.

JEAN, étonné.

Qui donc, seigneur?

LE DUC.

Clarins.

JEAN.

Cependant...

LE DUC.

Son remords
Ne pouvait le sauver. Je fus cruel, j'eus tort,
Mais il avait, sans ordre, exploité mon absence,
Pour venger sur Nemours je ne sais quelle offense.

JEAN.

Mais celui que j'ai vu tout prêt à l'égorger,
Qui donc à ce forfait avait pu l'engager?
Ce n'est pas vous, seigneur?

LE DUC, lui montrant le cadavre du Gorgias.

Mon bras a fait justice
Du traître, que Clarins avait pris pour complice.

JEAN.

Et moi qui vous croyais l'auteur de tous nos maux,
Qui demandais au ciel des supplices nouveaux,
Quand pourtant vous n'aviez, seigneur, d'autre pensée
Que de couvrir sa vie, hélas! si menacée!

LE DUC.

Et malgré ces périls, j'aurais pu le sauver..
Mais à présent que faire? Où puis-je le trouver?
Je dois borner mes vœux désormais à le plaindre.

JEAN.

Quelque nouveau péril serait-il donc à craindre?

Digitized by Google

LE DUC.

J'appréhende beaucoup des gens de la cité :
De sa présence ici le peuple est irrité;
Car il a du fléau senti l'horrible atteinte,
Du jour où votre frère a franchi leur enceinte,
Et peut-être...

JEAN, cherchant à entraîner le duc.

Hâtons-nous. Je connais dans quels lieux
Mon frère s'est caché. C'est l'asile pieux
Qu'habite le saint moine.

LE DUC.

Enfant, la nuit est sombre :
Il serait imprudent pour vous d'errer dans l'ombre.
Demeurez au château jusqu'au lever du jour :
Je saurai vous choisir un refuge en la tour.
Cependant je verrai ce qu'il convient de faire
Pour assurer enfin le sort de votre frère.

Ils sortent.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

L'ermitage. — C'est la nuit; ciel étoilé.

SCÈNE I

JEAN DE BELZUNCE, debout devant l'ermitage, le regard au ciel.

O célestes flambeaux, admirable splendeur,
Qu'aux plaines de l'espace un pouvoir créateur
Suspendit! O divine, ô parlante harmonie,
Mélodieux écho de l'essence infinie!
Souffles des chastes nuits, parfums silencieux
Que la terre en prière élève vers les cieux!
Temple immense, où la foi s'agenouille et s'épure
Au contact pénétrant du Dieu de la nature;
Qu'il m'est doux, à l'abri de tout regard mortel,
D'épancher chaque nuit mon âme à ton autel.

S'agenouillant.

Océan de beauté, mais que le monde ignore,
C'est pour toi que je vis, c'est toi seul que j'adore.
Du jour où ton rayon daigna tomber sur moi,
Je n'eus plus d'autre père et d'autre ami que toi.
Au cœur que tu remplis l'humain n'a plus de place,
Et devant ton amour tout autre amour s'efface,
Comme on voit ces flambeaux s'éteindre tour à tour
Lorsque sur l'horizon paraît le roi du jour.

Mais, si je m'affranchis de ces lourdes entraves
Qui d'un monde abusé font un monde d'esclaves,
Si j'éteignis en moi ce que l'homme a d'humain,
C'est pour tendre vers l'homme une plus libre main,
Pour attirer sur tous, au cri de ma prière,
De la grâce d'en haut la vivante lumière.

Se relevant.

Daigne donc, ô mon Dieu, daigne me protéger,
Dans ce nouveau combat où je vais m'engager.

Montrant l'ermitage.

Il est là, reposant à l'ombre de ton aile :
Faible proie, échappée à la serre cruelle
Du vautour. Qui voudra se déclarer pour lui?
Sans doute la cité prêtera son appui;
Mais que sont nos efforts si tu ne les protéges?
Par quels heureux moyens l'arracher à ces piéges
Qu'un infernal pouvoir, épiant son trépas,
S'apprêtera, dans l'ombre, à tendre sous ses pas?
Quand l'aube, sur nos monts, sera près de renaître;
Quand le peuple affligé dans ce lieu va paraître,
Seigneur, prête à ma voix ton éloquent secours.
Qu'enflammé saintement au feu de mes discours,
Ce peuple prenne en main le soin de ta querelle,
Et couvre ton enfant d'une active tutelle.

Entre un envoyé de Boffalo. — Les étoiles commencent à pâlir.

SCÈNE II

JEAN DE BELZUNCE, UN SEIGNEUR.

LE SEIGNEUR, *s'agenouillant devant Belzunce.*

Saint moine, écoutez-moi.

JEAN DE BELZUNCE.

Quel sujet vous conduit
Près de nous, au milieu des ombres de la nuit?
Hier, je vous ai vu parmi les gens sinistres,
Du seigneur Boffalo trop complaisants ministres.

LE SEIGNEUR.

Hélas! depuis hier, la fortune a changé.
Par les crimes du duc trop longtemps outragé,
Le ciel l'a, cette nuit, frappé d'un coup terrible.
Soudainement atteint par cette peste horrible,
Qui porte dans nos murs le ravage et la mort,
Le prince attend que Dieu décide de son sort.

JEAN DE BELZUNCE.

Est-il vrai?

LE SEIGNEUR.

Je l'ai vu rouler dans la poussière,
Écumant, l'œil en feu, sous l'étreinte dernière.

JEAN DE BELZUNCE.

A-t-il de ses péchés imploré le pardon?

LE SEIGNEUR.

Quelque indigne qu'il soit de mériter ce don,
A travers les longs cris qu'arrache la souffrance,
J'ai surpris sur sa lèvre un mot de repentance :
« Je vais, s'écria-t-il, paraître devant Dieu. »
Puis, s'adressant à moi : « Rends-toi dans le saint lieu
Habité par le moine; et là, conjure, implore. »

JEAN DE BELZUNCE, vivement.

Allons sauver son âme; il en est temps encore.

Avant de sortir, le regard au ciel, puis sur l'ermitage, où repose Jacques d'Armagnac.

Seigneur, je le confie à ton puissant amour.
Sous ton regard divin, attendant mon retour,

Qu'il repose avec toi. C'est ton fils, c'est le gage
Que pour nous affermir ta bonté nous ménage.
Cependant je me hâte où m'appelle ta voix,
Désireux, en un jour, de donner à la fois,
Moi, rebelle instrument, serviteur misérable,
La vie à l'innocent, et le ciel au coupable.

Il sort avec le seigneur. — Le duc apparaît dans un bouquet d'arbres, à gauche.

SCÈNE III

LE DUC seul, à demi caché par le feuillage, de manière à n'être pas aperçu de la terrasse de l'ermitage.

LE DUC, regardant Jean de Belzunce qui s'éloigne.

Oui, marche d'un pas ferme à la mort qui t'attend.
Ton destin t'apprendra qu'il faut être prudent;
Qu'on peut se repentir de trop de vigilance,
Et qu'un morne tombeau garantit le silence.

L'aube commence à poindre. — La porte de l'ermitage s'ouvre, Jacques d'Armagnac paraît sur la terrasse.

SCÈNE IV

JACQUES D'ARMAGNAC sur la terrasse; LE DUC caché derrière le bosquet.

JACQUES D'ARMAGNAC.

Ce n'est donc point un rêve, et je suis libre enfin!
Salut, ô mon beau ciel, ciel charmant du matin!

Regardant l'aurore qui se lève.

Comme des monts là-bas la cime se colore,
Aux rayons empourprés de la naissante aurore.

Jamais si doux éclat à mes regards n'a lui :
On dirait que pour moi tout se pare aujourd'hui.

Examinant quelques fleurs.

Sur la tige des fleurs, doucement caressée,
Tremblent, en scintillant, des gouttes de rosée.
Ah ! sans doute elles ont, comme nous, leurs douleurs :
Ces fraîches gouttes d'eau sont peut-être leurs pleurs.
Pauvre petite fleur, puissé-je, en ta corolle,
De mon heureux destin rencontrer le symbole !
Nous avons tous les deux connu les longs ennuis,
Et courbé nos deux fronts sous la brise des nuits ;
Maintenant l'aube blanche au ciel vient d'apparaître,
Et nous allons ensemble et sourire et renaître.

Triste.

Mais vivras-tu longtemps ? Oh ! qui pourrait prévoir
Si ta robe d'azur brillera jusqu'au soir ?
Mon Dieu, ne permets pas qu'ici je lui ressemble,
Que jaloux de ma vie, un méchant...

Regardant le bosquet où le duc est caché.

Il me semble
Entendre quelque bruit...Au fond des verts buissons,
Les oiseaux réveillés commencent leurs chansons.
Chante, petit oiseau, dans ta maison de mousse ;
Chante, à l'honneur de Dieu, de ta voix la plus douce.
Tu n'as pas comme nous sujet de t'attrister :
Le ciel fit tant pour toi ! Le nid pour t'abriter ;
Avec les bois en fleurs et la brise légère,
Le chaud rayon des cieux et l'amour d'une mère.
Prends garde cependant aux serres du vautour,
Car il est là peut-être, épiant à l'entour.

Digitized by Google

Avec crainte.

Mais pourquoi suis-je seul? Que fait donc le saint père?
Ah! sans doute il travaille à délivrer mon frère.
Seigneur, si des périls le menacent encor,
Envoie à son secours ton ange aux ailes d'or.

Il rentre à l'intérieur de l'ermitage.

SCÈNE V

LE DUC, seul, s'avançant jusqu'à la terrasse.

Oh! je serai clément. Point de sang, point de glaive :
Le sang parle, et le fer, pour nous punir, se lève.
Arrachons l'âme au corps, sans rien défigurer
Des grâces, dont il plut au ciel de le parer.
Ne tremblez pas, mes mains.

Il monte la terrasse. — S'arrêtant brusquement.

Holà! Qui donc m'appelle?
Non, c'est l'oiseau des nuits qui frôle de son aile
Les branches des cyprès. — Tes soins sont superflus :
La proie est au torrent.

On entend sonner l'*Angelus* à l'église du village. — Avec effroi.

Qu'entends-je? l'*Angelus!*

Il entre précipitamment dans l'ermitage.

SCÈNE VI

Enfants portant des fleurs; à l'intérieur, LE DUC, JACQUES D'ARMAGNAC.

Les enfants entrent en chantant.

C'est l'*Angelus* qui sonne :
Portons, avec nos fleurs,
Aux pieds de la Madone
Et nos chants et nos cœurs.

Digitized by Google

PREMIER ENFANT montrant une couronne de fleurs.

Oh ! regardez cette belle couronne
De jasmin ;
Je l'ai cueillie au lever de l'aurore,
De ma main,
Et le calice est tout humide encore
Des larmes du matin.

DEUXIÈME ENFANT.

Demandons au Seigneur d'apaiser sa colère
Et de chasser loin de nous
Le terrible fléau qui désole la terre.

PREMIER ENFANT.

Prions tous à genoux.

TROISIÈME ENFANT.

Parlons plus bas : peut-être ici quelqu'un sommeille.
Gardons bien que l'éclat de nos voix ne l'éveille.

Ils s'agenouillent.

DEUXIÈME ENFANT.

Prions pour ceux qui vont mourir,
Pour ceux que le méchant opprime,
Pour ceux qui sont la victime
D'un ambitieux désir.

TROISIÈME ENFANT.

N'ai-je pas entendu comme un lointain soupir ?

DEUXIÈME ENFANT.

Prions aussi pour les coupables
Qui, de Dieu méprisant la loi,
S'exposent aux coups redoutables
Que le crime entraîne après soi.

PREMIER ENFANT.

O Vierge, confondez leurs projets exécrables !

UNE VOIX chantant.

Toi qui conserves, dans nos champs,
Aux lis leur aimable parure,
Conserve aux enfants l'âme pure
Et le bonheur, loin des méchants!

JACQUES D'ARMAGNAC, à l'intérieur.

Oh!

Les enfants se relèvent.

TROISIÈME ENFANT.

Silence! Écoutons.

JACQUES D'ARMAGNAC.

Oh! j'étouffe, mon frère!

Les enfants, saisis d'effroi, se serrent les uns contre les autres.

PREMIER ENFANT.

J'ai bien peur, fuyons tous.

DEUXIÈME ENFANT montrant la Madone,

Demeurons : une mère
Pourrait-elle à des fils refuser son soutien?

TROISIÈME ENFANT prêtant l'oreille.

On n'entend plus rien.

PREMIER ENFANT.

Hier, non loin de ce hêtre,
Quand déjà penchait le jour,
J'ai vu passer un petit troubadour.
Hélas! c'est lui peut-être;
Car, à travers ces bois,
Il m'a semblé reconnaître
Le son de sa voix.

TROISIÈME ENFANT.

Puisse, du moins, sa belle âme
S'envoler vers l'Éternel,

Digitized by Google

Aussi douce que la flamme
Qui brûle devant l'autel.

Tous, chantant.

Le vent murmure
Dans la verdure,
Au fond du bois.
Le torrent gronde,
Et sur son onde
Pleure une voix.
Vague plaintive,
Lugubre rive,
Ah! dites-nous,
Qui pleurez-vous?

Durant ce chant, on aperçoit, à travers les arbres, le duc qui se dirige vers le torrent avec le cadavre de Jacqnes d'Armagnac.

SCÈNE VII

Les mêmes, LE DUC. — Les enfants, à la vue de Boffalo, se réfugient sous l'image de la Vierge.

Deuxième enfant.

O Vierge, sauvez-nous!

LE DUC, la tête nue, dans un état d'exaltation sombre.

Gloire, sceptre, couronne,
Que me donnerez-vous pour ce que je vous donne?
Je vous ai tout livré, mon âme avec mon corps,
Et pour prix du forfait j'emporte le remords!
Faible raison de l'homme, assemblage d'atomes,
Que le moindre choc brise...

Apercevant les enfants.

Arrière, affreux fantômes,
Lugubre vision qui me poursuit toujours.

Fixant l'un des enfants.

Oh! je te reconnais, tu t'appelles Nemours;

Je connais ce sourire éteint, plein d'épouvante,
Qui flotta quelque temps sur sa lèvre mourante.

Avec fureur.

Fuyez!

Avec douceur.

Non, demeurez. Ce charme de vos yeux,
Enfants, ce front si pur, ce doux reflet des cieux,
Je veux le savourer; je veux emplir mon âme
De ce souffle embaumé, de cette chaste flamme.
Fraîcheur des premiers jours, parfum évanoui,
Qu'en des temps plus heureux, j'exhalai moi-même, oui,
Je veux te respirer encore sur ta tige,
M'enivrer de ton charme, et, dans un doux vertige,
Oublier qui je suis, et me croire innocent.

Il s'approche des enfants, qui reculent et se serrent davantage autour de la Madone.

Avec terreur.

Vous reculez d'effroi? Qu'ai-je donc?

Regardant ses mains.

Ah! du sang!
J'ai du sang sur mes mains, du sang sur mon visage,
Un flot ensanglanté m'environne, j'y nage.
Pourtant j'avais pris soin de ne le point verser,
De ces deux mêmes mains j'avais cru le presser,
Comme on presse le fruit arraché de ses branches.

Aux enfants, d'un ton suppliant.

Oh! donnez-moi ces fleurs, ces fleurs aux coupes blanches;
Sur leur tige meurtrie il faut les replacer.
Aux rayons du soleil, la fleur peut repousser;
Nous la verrons bientôt reprendre sa parure,
Et d'un nouvel éclat embellir la nature.

Avec désespoir.

Trop tard! Il est trop tard! Embarras superflus:
Quand la vie est éteinte elle ne renaît plus.
Quoi! ne saviez-vous pas, quand vous l'avez meurtrie,
Que l'âme du coupable est à jamais flétrie;
Et n'avez-vous pas craint, en lui perçant le flanc,
Que de sa jeune tige il ne jaillît du sang?

PREMIER ENFANT.

Ne nous accablez pas, seigneur, de votre haine.
Nos mères avaient dit: « Allez prier au chêne »,
Et d'un zèle empressé, nous avons, ce matin,
Composé ces bouquets, au bord du grand chemin.

LE DUC.

Et pour quelques lambeaux d'un chétif héritage,
Pour un pouvoir tremblant, un hypocrite hommage,
Qui couvre le mépris des dehors de l'amour,
Et que la mort enfin emporte en un seul jour.

Aux enfants.

Quoi! si jeunes encore, et déjà si coupables!
Quoi! s'éprendre déjà pour ces biens misérables,
Lorsqu'à peine le cœur commence à s'entr'ouvrir,
Et ne devrait savoir que prier et chérir.
Tremblez! voici que Dieu prépare son tonnerre.
Misérables, tremblez!

UN DES PLUS JEUNES ENFANTS.

Il nous tuera, mon frère.
Fuyons

Les enfants s'éloignent au fond du théâtre et sortent successivement.

LE DUC, aux enfants qui se retirent.

Disparaissez de ces lieux à jamais;
Emportez avec vous le bonheur et la paix,
Et laissez le coupable épuiser son supplice.
Bientôt, vous apprendrez qu'il est un précipice
Dont le bord séducteur attire à lui nos pas,
Où l'on peut bien entrer, mais d'où l'on ne sort pas.
Dans vos âmes d'enfant, le crime encor sommeille,
Mais vient un jour enfin où le monstre s'éveille,
Où, les yeux aveuglés par un bandeau fatal,
On descend pas à pas tous les degrés du mal,
Jusqu'au jour où s'élève, en l'âme qu'elle éclaire,
De l'effrayant remords la tardive lumière.

SCÈNE VIII

LE DUC seul. — Il fait grand jour, le ciel resplendit.

LE DUC.

Pourquoi donc, ô soleil, cet éclatant lever?
Viens-tu pour me sourire, ou bien pour me braver?
Sous assez de mystère ai-je caché le crime?
Ai-je bien fait silence autour de la victime?
Un seul pouvait tout perdre, en son zèle indiscret :
J'ai pris le bon moyen d'obtenir son secret.
Pour le récompenser de sa pieuse audace,
Parmi les bienheureux j'ai retenu sa place.
Du reste, entre mes mains, un otage est resté.
Déjà, dans un lieu sûr, ce Nemours est jeté;
Et si l'on veut braver l'excès de ma colère,
Avant que je périsse, il rejoindra son frère.

Entrons donc hardiment dans ce destin nouveau,
Sans craindre que les morts ne sortent du tombeau.

Il s'apprête à sortir. — Entre Jean de Belzunce.

SCÈNE IX

LE DUC, JEAN DE BELZUNCE.

LE DUC, reculant épouvanté.

C'est lui ! sous son regard, je frémis, je succombe.
Spectre vengeur, pourquoi quitter ainsi la tombe ?
Moine, que me veux-tu ?

JEAN DE BELZUNCE.

Te réclamer mon fils,
Cet enfant qu'en mes mains le ciel avait remis.
Réponds, qu'en as-tu fait ?

Un temps.

Si ta bouche est muette,
Ton regard te condamne.

Il remonte vers l'ermitage.

O doute affreux !

LE DUC.

Arrête !
C'est en vain qu'en ce lieu tu cherches ton enfant.

BELZUNCE.

Où l'as-tu mis, cruel ?

LE DUC.

Rends-toi près du torrent ;
Et là, prêtant l'oreille au bruit sourd de la rive,
Si le flot à sa voix mêle une voix plaintive,
Fais monter, si tu veux, tes prières au ciel ;
Mais garde que ta langue, envenimant son fiel,

Digitized by Google

Ne fasse à ton seigneur quelque nouvelle offense,
Et n'attire sur toi le poids de ma vengeance.

BELZUNCE.

Vous pourrez m'immoler à votre ambition,
Quand j'aurai, près de vous, rempli ma mission.

Un temps.

En vous débarrassant d'une vie importune,
Vous pensiez, sur le meurtre, asseoir votre fortune.
Mais voici que Dieu même a brisé vos desseins :
Pour premier châtiment, il m'arrache à vos mains.
Mon retour en ces lieux a paru vous surprendre;
Vous en cherchez la cause, et vous l'allez apprendre.
Je ne rappelle point l'indigne habileté,
Ni le piége où devait tomber ma charité.
Prêt à braver la mort lorsque Dieu le réclame,
Poussé par le désir de délivrer votre âme,
J'allais franchir la porte : au même instant que moi,
Arriva dans la tour un envoyé du roi...

LE DUC, vivement.

De quel roi parlez-vous?

BELZUNCE.

De Charles, roi de France,

Le duc demeure atterré.

Ordonnant de Nemours la prompte délivrance;
Et, s'il était trop tard, vous déclarant félon,
Parjure, et pour jamais privé du Roussillon.

Un grand temps.

LE DUC, tout à coup.

Eh bien! de votre roi je brave la colère.
Qu'il vienne, je suis prêt à soutenir la guerre.

Digitized by Google

Mon destin est tracé, j'en veux suivre le cours.
Vous pensiez, du tombeau ranimant les Nemours,
De mes propres États les doter en ma place;
Mais plutôt vous verrez périr toute la race,
Et ce nom détesté s'éteindre pour toujours.
Déjà Jean d'Armagnac est captif dans mes tours :
S'il faut d'autres forfaits, bientôt...

BELZUNCE.

Qu'allez-vous faire ?

LE DUC.

Je veux apprendre à tous ce que peut ma colère;
Qu'on tremble désormais avant de s'engager,
Contre qui ne craint rien, lorsqu'il faut se venger.

BELZUNCE, lui barrant le passage.

Arrête, criminel, la mesure est comblée.
La justice divine enfin s'est réveillée :
Tu ne peux désormais retarder d'un moment
De tes iniquités le juste châtiment.
Au tribunal de Dieu tu t'en vas comparaître.
Tremble, tu me bravais, et je deviens ton maître.

Le ciel s'obscurcit.

LE DUC, épouvanté.

Dieu ! quels sombres éclairs brillent dans ton regard !

BELZUNCE.

Repens-toi.

LE DUC.

Je ne puis. Mais grâce !

BELZUNCE.

Il est trop tard !
Écoute enfin l'arrêt de ton juge suprême,
Et connais un vengeur plus puissant que toi-même.

L'orage augmente. Éclair.

Digitized by Google

LE DUC, s'avançant sur Belzunce.

Je n'aperçois ici d'autre vengeur que toi :
Pauvre moine impuissant, que peux-tu contre moi?

BELZUNCE, le faisant reculer d'un regard.

Ce que je puis?... Mon Dieu, tu connais ma faiblesse,
Tu sais qu'à l'instant même où ta main me délaisse,
Pareil au vermisseau qu'on écrase en passant,
Je ne suis devant toi que misère et néant.
Mais si tu prends encor souci de notre terre,
Si ta gloire, à tes yeux, n'a cessé d'être chère,
Ne souffre plus qu'on ose insulter à tes droits,
Et permets au fléau d'obéir à ma voix.

Éclair.

Arme mon faible bras de la force divine
Devant qui tout sur terre et dans les cieux s'incline.

Tonnerre.

O Dieu, ton serviteur enfin est exaucé :
La puissance d'en haut dans mon être a passé.
Elle est là, dans mon sein, je la sens qui m'anime,
Et commande à mon bras d'exterminer le crime.

Avec force.

O fléau, de la mort redoutable instrument,
Reçois, pour ta fureur, ce nouvel aliment;
Et puisque notre sang ne l'a point satisfaite,
Qu'il soit...

LE DUC, en proie à des tourments subits.

N'achève pas.

Éclair.

BELZUNCE.

Ta dernière conquête!

Que ton subtil poison l'envahisse soudain,
Qu'il se mêle à son sang, qu'il déchire son sein...

Tonnerre.

LE DUC, se traînant aux pieds de Belzunce et s'accrochant à sa robe.

Moine, ne maudis plus, ou mon âme s'échappe.

BELZUNCE.

Qu'il apprenne à sentir ce qu'est Dieu quand il frappe.

Éclair.

Qu'il se torde à mes pieds, sous l'horrible douleur,
Sans pitié, sans repos...

LE DUC, se relevant et reculant jusque sous la Madone.

Implacable vengeur !

BELZUNCE.

Éclairs. Tonnerre.

Qu'il tombe, qu'il se brise auprès de cette image,
Et que le châtiment répare enfin l'outrage.

Le duc tombe mort au pied du chêne. L'orage se dissipe. Entrent les chasseurs armés.

SCÈNE X

JEAN DE BELZUNCE, LES CHASSEURS.

JEAN DE BELZUNCE, aux chasseurs.

Mortels, accourez voir comment se venge un Dieu.
Pour sauver l'innocent, vous veniez en ce lieu :
L'innocent a péri, mais c'est fait du coupable.

UN CHASSEUR.

O justice !

UN AUTRE.

Immoler cette victime aimable !

BELZUNCE.

Ne nous consumons pas en stériles regrets.
Dieu confie à vos soins de nouveaux intérêts :
Il nous reste à sauver, sur l'heure, une autre vie,
Si l'implacable mort ne l'a déjà ravie.

Entre Jean d'Armagnac, suivi du vieillard, des gens de la cité, des enfants.

SCÈNE XI

Les mêmes, JEAN D'ARMAGNAC, LE VIEILLARD, les gens de la cité, les enfants.

JEAN D'ARMAGNAC.

C'est bien là l'ermitage. Oh ! je le reconnais,
J'aperçois le torrent avec ses hauts cyprès.

Courant à Belzunce.

Répondez-moi, saint moine : hier, quand la nuit sombre
Commençait sur la terre à répandre son ombre,
N'est-il venu personne à votre seuil pieux ?
Un enfant au front pâle, et des pleurs dans les yeux ?

Silence.

Vous ne répondez pas. Vous redoutez peut-être
Que le secret n'arrive aux oreilles du maître.
Mais non, je suis son frère, et je viens lui porter
Un avis qui ne peut, j'en suis sûr, l'attrister.
Si vous saviez combien je le chéris, ce frère !
J'aurais, pour le sauver, remué ciel et terre.
Aussi Dieu récompense aujourd'hui mon amour,
Et nous serons enfin heureux à notre tour.

Digitized by Google

Conduisez-moi, de grâce, en la sainte demeure.

BELZUNCE.

Hélas!

JEAN.

Hélas? Pourquoi? Ce n'est point à cette heure
Qu'il faut gémir. Mon frère est libre, il est sauvé;
Et l'ordre en est de France à l'instant arrivé.
Moi-même dont la mort, m'a-t-on dit, était prête,
J'ai vu ce jour de deuil se transformer en fête.

BELZUNCE, d'un ton grave.

Mon fils, bien des douleurs sur votre âme ont passé,
Mais le calice encor ne s'est point épuisé.
Pour de nobles desseins Dieu vous garde sans doute,
Puisqu'au lieu de verser l'épreuve goutte à goutte,
Il épanche à grands flots, sur votre faible cœur,
Tout ce que peut un homme endurer de douleur.
A recevoir le coup d'un dernier sacrifice,
Que votre âme, ô mon fils, aujourd'hui s'affermisse.
Un crime affreux...

JEAN.

Je tremble; achevez. S'agit-il
De mon frère? Grand Dieu! Quelque nouveau péril
Menace donc ses jours?

Silence.

Vous gardez le silence!

Promenant ses regards sur l'assistance affligée et apercevant le cadavre du duc derrière le chêne. Subitement éclairé.

O ciel, il l'a tué!

Il se jette dans les bras de Belzunce.

BELZUNCE, à la foule.

Respectons sa souffrance.

Long silence.

JEAN, se dégageant des bras du moine; les mains et les yeux au ciel.

Non, je ne puis rester sur la terre après toi.
Dans le saint Paradis, mon frère, attire-moi.
Ensemble nous boirons le long oubli des peines
A ces coupes de joie, aimables, toujours pleines,
Que les blancs chérubins ont la charge d'offrir
A ceux qui dans leur vie eurent plus à souffrir.

BELZUNCE, à la foule.

Que personne entre vous aujourd'hui ne murmure,
Si Dieu voulut livrer l'innocent au parjure :
Depuis que, sur les monts du Golgotha sanglant,
Se dressa le gibet d'un Homme-Dieu mourant,
La souffrance du juste est nécessaire au monde;
Ses pleurs sont la rosée où le sol se féconde.
A la voix de ce sang, oubliant son courroux,
Dieu désarme le bras prêt à frapper sur nous;
Et tandis qu'enivré de sa lâche victoire,
Le méchant se promet une éternelle gloire.
Le ciel proclame au monde, en arrêtant leur cours,
Que du crime, ici-bas, les triomphes sont courts.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE E. PLON ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google